Quelle linguistique pour la sociolinguistique ?

Le cas de la langue catalane

Luci Nussbaum et Gentil Puig i Moreno

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3424>

DOI : 10.4000/praxematique.3424

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 93-106

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Luci Nussbaum et Gentil Puig i Moreno, « Quelle linguistique pour la sociolinguistique ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 14 | 1990, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3424>

L. NUSSBAUM

Gentil PUIG I MORENO

Universitat Autònoma de Barcelona

QUELLE LINGUISTIQUE POUR LA SOCIOLINGUISTIQUE ? Le cas de la langue catalane

1. LA SOCIOLINGUISTIQUE CATALANE (SLC) AUJOURD'HUI

Le but de cette présentation est d'expliquer au lecteur déjà averti et initié à la SLC les méandres et les avatars survenus, depuis la décennie 1970-1980 jusqu'à aujourd'hui, à cette interscience qui semble toujours discutée et à ce territoire catalan, toujours sur la sellette, qui apparaît comme un cas atypique parmi les langues d'aire restreinte d'Europe Occidentale et qui sert tantôt d'exemple, tantôt d'exutoire au Conseil de l'Europe lorsqu'il traite des langues minoritaires.

La SLC n'est plus, en effet, ce qu'elle était lors de la transition démocratique de l'Etat espagnol post-franquiste de 1975 à 1980, comme la Catalogne n'est plus désormais ce qu'elle fut comme potentiel de promesses et de virtualités. Déjà dix années de « self-government », plus ou moins « autonome », en fonction des attributions qui lui ont été dévolues par l'Etat Central, se sont écoulées sans que beaucoup de changements substantiels soient clairement perceptibles sur le plan socio-culturel ou sur celui de la *normalisation linguistique* (ou Aménagement linguistique, comme le définissent les Québécois). La question de la « structure profonde » (la base économique) de la *normalisation* demeure posée même si la « structure superficielle » semble avoir sensiblement changé comme, par

exemple, l'officialité de la langue dans l'Administration Autonome et l'usage généralisé et obligatoire de la langue catalane dans le système scolaire. Rappelons brièvement que la SLC distinguait déjà, dès les années 70, (Vallverdú, 1972) la « *normalisation* » extension de l'usage linguistique, de la « *normativisation* » : aspect strictement linguistique. Cependant, le débat sur ce dernier aspect qui semblait clos, connaît depuis peu des rebondissements à propos de la standardisation linguistique.

La SLC ne joue plus désormais le rôle moteur qu'elle avait eu dans la transformation des conflits et les modifications d'attitudes linguistiques en cours, lors de la transition. Dans l'étape actuelle, elle semble marginalisée, écartée des enjeux politiques et culturels fondamentaux, pour devenir une référence symbolique réifiée (Officialité de la langue catalane au Sénat à Madrid). Il n'y a plus d'orientations générales ni de campagnes populaires comme, par exemple, celle de la « Norma » (figure allégorique de la normalisation linguistique personnifiée sous les traits d'une fillette, créée par la Direction Générale de la Politique Linguistique (DGPL) de la Generalitat de Catalogne en 1984). *Le Second Congrès International de la Langue Catalane* de 1986 fut également une grande cérémonie unanimiste et symbolique qui venait occulter, à nouveau, les questions fondamentales de l'usage linguistique par les classes populaires ou bien la paralysation de la normalisation dans les processus de production dirigés par les multinationales japonaises et anglo-américaines. On ne voulait et on ne pouvait plus revenir à une recherche-action de masse, comme le fut le Congrès de la Culture Catalane en 1977. Le rapport entre praxis socio-culturelle et recherche épistémologique ne se joue plus actuellement, sur le champ de la langue, avec la même force qu'il y a dix ou quinze ans : des indices précis nous incitent à penser le contraire. Prenons un exemple vécu au sein du Groupe Catalan de Sociolinguistique (GCS) :

Un des points forts de la SLC a été de développer le concept dynamique de *conflit linguistique* que la sociolinguistique américaine évacuait complètement comme si la réalité des conflits n'existait pas au sein du « language planning » ou de l'« implementation » ... Cette perspective a souvent caractérisé la SLC elle-même que l'on a parfois présenté comme

une sociolinguistique du conflit linguistique, une « SL conflictuelle ». Or, dans l'actualité, ce concept n'a presque plus d'opérativité dans notre propre contexte ; même dans le territoire valencien où la diglossie continue à approfondir les données du conflit linguistique et où la substitution linguistique se poursuit inexorablement. Finalement, les conflits se sont paradoxalement et lamentablement transposés et insérés dans le GCS lui-même qui a connu des divisions et des subdivisions internes (GCS/Séminaire de sociolinguistique).

Prenons un autre exemple plus prosaïque mais pour cela moins paradigmatique qui démontre en fait comment une discipline qui avait été très critique, militante et combative, peut se convertir en une science académique : un des fondateurs de la SLC Lluís V. Aracil, chercheur bien connu, haut en couleur et éminent épistémologue, difficile à récupérer, vient d'être promu sur le piédestal d'un récent « *Cours de sociolinguistique catalane* », publié à Valence par ses jeunes épigones et profusément cité et encensé. C'était peut-être ce à quoi ce chercheur s'attendait le moins mais c'était sûrement prévisible. D.J. Bernardo, de l'Université de Perpignan, et membre du GCS, n'a pas manqué d'en faire la remarque critique ainsi qu'une comparaison piquante avec le lyssenkisme (« *Treballs de Sociolingüística Catalana* » n° 8, à paraître).

En tout état de cause, la SLC a connu un certain déclin au bénéfice de nouvelles tendances de la recherche universitaire (bourses Fulbright aidant) en linguistique, sociolinguistique et psycholinguistique, très axées sur la recherche anglo-saxonne, surtout nord-américaine. Ce fait se matérialise par l'apparition de travaux d'*anthropologie linguistique et culturelle*, d'*ethnométhodologie*, d'*ethnographie de la communication*, de *psychosociologie* et de *pragmatique*. Un groupe de pragmatique vient d'ailleurs d'être créé pour préparer le Congrès International de cette spécialité montante qui aura lieu en juillet 1990 à Barcelone. On peut même avancer que ces chercheurs qui occupent des nouveaux postes de travail à l'université représentent, en quelque sorte, un certain pouvoir dont les sociolinguistes de la génération antérieure n'ont pas pu bénéficier parce qu'à l'époque la structure universitaire ne permettait pas ce type d'enseignement. De ce point de vue matériel, il existe également un certain déplacement scientifique et épistémologique. Les thèmes de recherche abordés

par ces disciplines nouvelles en Catalogne sont, par exemple : l'analyse conversationnelle, l'alternance des codes linguistiques, l'analyse des attitudes linguistiques, la « bilingualisation », la langue ordinaire (« el català colloquial »), la communication exolingue, notamment dans son rapport avec les migrants. Indiquons ici brièvement que la Catalogne, après le Piémont et la Toscane, connaît actuellement une croissance de population immigrée d'origine maghrébine et africaine qui commence à produire ses effets sur un nouveau type de communication (Puig i Moreno, 1989).

Et cependant, la SLC continue à avoir devant elle des questions décisives sans réponse satisfaisante comme, par exemple, celle de la *standardisation* (ou choix d'un modèle linguistique notamment pour les moyens de communication de masse) et son rapport avec les sous ou para-standards (valencien, baléare, ou nord-catalan), ou bien encore celle de la définition et réalisation d'une seconde étape de la *normalisation linguistique* dans les entreprises publiques, semi-publiques et les multinationales, semblable à celle de la loi 101 du Québec. Dans les sociétés post-industrielles, la langue joue un rôle beaucoup plus important que dans les sociétés industrielles (Ninyoles, 1989).

Celles-ci sont des tâches fondamentales de *Politique Linguistique* qui attendent encore une solution et qui souvent préoccupent profondément et à juste titre des secteurs importants de la population.

Il faudrait maintenant remonter en amont afin de déceler et analyser les causes de cette situation en établissant les rapports entre linguistique, sociolinguistique et nouvelles sciences du langage.

2. QUI A PEUR DE LA LINGUISTIQUE ?

Répondre à la question ainsi formulée correspond à entrer dans un certain jeu pervers parce qu'elle implique que la sociolinguistique a besoin de la linguistique pour se constituer comme discipline à part entière. Cela signifie, de plus, qu'il faut admettre que la linguistique a un objet d'étude clairement délimité et que, par contre, la sociolinguistique se meut sur le

terrain vague et diffus des rapports entre langue, individu et société. Par ailleurs, aucun linguiste « pur et dur » n'admettrait que la question fût formulée à l'envers. Il suffit, par exemple, d'observer les réactions des générativistes ancrés dans les universités de l'Etat espagnol devant les travaux de ceux qui osent sortir du noyau dur du système de la langue. Par contre, ces derniers respectent et admirent les travaux qui ont pour finalité l'explication du comportement linguistique de l'individu « idéal ». On dirait que ce respect, cette admiration, comportent une certaine convoitise et une certaine peur, du lieu physiquement confortable du linguiste dans son bureau face aux intempéries que le sociolinguiste doit subir dans la rue, faisant des enquêtes, observant, enregistrant des entrevues, prenant parti face aux institutions ; peur aussi de réaliser des descriptions partielles, sujettes aux changements constants, inconsistants en définitive.

3. RAPPORTS ENTRE LA LINGUISTIQUE ET LA SOCIOLINGUISTIQUE

Cet état de choses aboutit au paradoxe lorsque celui qui s'intéresse au comportement réel des usagers de la langue essaie d'utiliser les modèles de la linguistique « pure » pour expliquer les conversations qu'il a recueillies ci et là, rien ne va plus. Pourquoi donc alors s'y entêter ? Laissons à César ce qui appartient à César ou mieux encore, prenons ce qui nous est utile sans prétendre construire une théorie du comportement verbal à l'image d'une théorie du comportement idéal.

Une des tâches à réaliser pour les sciences du langage, depuis de Saussure, devrait être la construction d'une linguistique de la *parole*. En fait, elle est en train de se développer depuis le 18^{ème} siècle avec la dialectologie ou l'anthropologie linguistique et actuellement avec la praxématique ou l'analyse du discours. En termes saussuriens l'analyse du discours serait une sémiotique de la parole parce qu'elle admet le produit verbal dans ses réalisations orales et écrites, elle étudie les conditions matérielles de production, elle essaie d'établir sa signification et ses formes d'articulation.

Mais il s'agit là d'une entreprise collective dans laquelle de nombreuses disciplines sont impliquées, comme la psycho-sociologie, l'ethnographie de la communication, la philosophie du langage, etc ... et bien sûr, la linguistique et la socio linguistique également dans la mesure où le discours est un produit linguistique socialement marqué et défini.

A partir de là, il faudrait délimiter le champ que la sociolinguistique doit développer. La réponse ne peut être universelle parce que chaque communauté linguistique a des urgences et des nécessités différenciées. Il est évident que la tâche de la sociolinguistique sera très différente dans des communautés où deux langues luttent pour le maintien de leur espace social ou bien dans des communautés où il n'existe qu'une seule langue de prestige. Par ailleurs, il a été démontré comment certaines catégories qui se voulaient universelles (les restrictions dans l'usage de l'alternance des langues par exemple) ont été invalidées lorsqu'on a voulu les appliquer à d'autres communautés et à d'autres corpus linguistiques. Voilà pourquoi ni les méthodes ni les objectifs de la sociolinguistique ne peuvent être transituationnels.

4. UN EXEMPLE ILLUSTRATIF : LES CAS DE LA CATALOGNE.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la SLC s'est développée de manière importante aux alentours des années 70 en essayant d'élucider les rapports entre le catalan et le castillan dans les pays de langue catalane. Sa contribution fut décisive en ce qui concerne la critique des concepts élaborés surtout par la sociolinguistique américaine, comme par exemple ceux de bilinguisme et de diglossie. Puis Aracil (1966) et Ninyoles (1969) avancèrent le concept de *conflit linguistique*. Cette contribution à la sociolinguistique fut considérable parce qu'elle prenait en charge les aspects fonctionnels de la langue, les différences de statut et de prestige et surtout le poids des contradictions sociales qui pèsent sur les langues. Dans d'autres travaux, postérieurs, les sociolinguistes catalans (Ninyoles 1971, Bernardo 1976, Vallerverdú 1980) ont expliqué comment opèrent les processus de *substitution linguistique*

dans les Pays Catalans, leur impact sur les différentes couches sociales et les pressions auxquelles sont soumis les individus dans les processus *d'acculturation linguistique*. Ils ont également insisté sur les discours du pouvoir, véhiculés par la langue dominante, sur les valeurs d'usage de la langue dominée, offrant ainsi non seulement un instrument d'analyse mais également un outil de revendication linguistique (Badia i Margarit, 1976).

Néanmoins, la crise ou le déplacement subis par la sociolinguistique catalane, dix ans après la promulgation du décret de Normalisation de la langue catalane et du statut d'Autonomie de Catalogne, résident, peut-être, dans la méthode utilisée.

En effet, la théorie du conflit linguistique indique avec précision les phénomènes sociaux et collectifs, les circonstances historiques qui les ont déterminés, mais elle néglige les aspects individuels (Kremmitz, 1981) et leur incidence sur les rapports interpersonnels. Dans un récent article, A. Bastardas (1988) propose un éventail de possibilités du comportement linguistique qui peut avoir lieu dans les relations entre individus « autochtones » et « allogènes » dans des situations déterminées. Cependant, cet auteur ne nous indique aucun critère pour comprendre des faits aussi décisifs que l'usage de la langue réalisée par certaines personnalités, représentant des institutions sociales et culturelles.

Comment expliquer, par exemple, que certains membres du Gouvernement Autonome ou certains écrivains, considérés comme les jeunes promesses de la littérature catalane, fassent un emploi aussi laxiste des règles d'usage de la langue ? Que signifie, dans le cas contraire, le fait que le roi d'Espagne Juan Carlos fasse un discours en catalan soutenu et que Bruce Springsteen ou le chanteur Loquillo saluent le public en catalan pour continuer leurs représentations l'un en anglais et l'autre en castillan ? A qui s'adresse Montserrat Caballé lorsqu'elle apostrophe, en castillan, les occupants d'une loge du grand théâtre du Liceu de Barcelone qui gênaient son travail ? Certainement ces comportements et bien d'autres encore sont des manifestations d'un stade du conflit qui pourrait s'expliquer comme le propose Kremmitz (1981) par une analyse à double entrée, individuelle et sociale, qui prendrait en charge l'ensemble des facteurs déterminant le comportement réel des individus, dans chaque situation précise d'interlocution.

Certains travaux récents sur le catalan (Calsamiglia i Tusón 1960, Tusón, 1985, Woolard 1989, Boix 1990) s'orientent déjà dans cette direction. Cependant ces types de recherches sont encore peu nombreux et n'arrivent pas toujours à établir une relation précise entre fonction et énoncé linguistique.

Il faudrait, à notre avis, redéfinir le concept de conflit en fonction des nouveaux paramètres que présente la société catalane et à la lumière d'autres disciplines. Il semble que les préoccupations linguistiques de certains secteurs de la population se dirigent dans des perspectives opposées. En premier lieu, en ce qui concerne la *standardisation*, sévit une polémique reflétée par ceux que l'on appelle « heavy » (partisans d'un catalan qui se développerait à partir des modèles de déperdition de la langue orale soumise à l'influence du castillan) et ceux que l'on appelle « light » (partisans du modèle normatif). En deuxième lieu, il y a la question de la *normalisation*, c'est-à-dire, l'extension de l'usage de la langue catalane comme langue officielle et de prestige. Dans ces deux perspectives de questionnement, et comme nous l'avons déjà indiqué, ni l'Institut d'Etudes Catalanes ni le G.C.S. ou la D.G.P.L. pour ce qui est de la standardisation ou des processus de normalisation, ne donnent des réponses claires et précises.

Il est évident que la situation linguistique a énormément varié avec l'instauration de la démocratie : la langue catalane a gagné de nouveaux espaces sociaux et du prestige dans les couches populaires. Cependant, ces affirmations ne peuvent se faire qu'à partir de données statistiques, qui ont souvent vu leur validité contestée. A notre avis, il faudrait que la sociolinguistique incorpore également, dans la perspective de l'analyse du discours : le discours des institutions, le discours des média, le discours scolaire, le discours syndical, le discours patronal, etc., en tenant compte, naturellement, de leur impact sur la population, ainsi que l'analyse des interactions verbales de la vie quotidienne. Pour certains sociologues, l'usage de la langue est généré et réglé par le marché social. Pour les ethnométhodologues, par contre, les valeurs sociales, les intentions communicatives et la situation marquent l'usage de la langue et lui laissent des empreintes significatives. L'ethnographie de la communication a démontré, quant à elle, qu'il existe un espace intermédiaire qui expliquerait

les liens entre la dimension sociale et la dimension linguistique des faits de langue. Voilà, à notre avis, ce qui pourrait aider l'émergence de la nouvelle sociolinguistique.

5. SOCIOLINGUISTIQUE ET ANALYSE CONVERSATIONNELLE

L'étude des interactions de la vie quotidienne à partir des méthodes utilisées par l'analyse de la conversation pourraient donner un nouvel élan à la SLC. L'analyse externe (concernant les conditions matérielles de production) et interne (concernant le produit lui-même) permettrait de définir une typologie des situations, des rôles et des statuts des interlocuteurs, et contribuerait à redéfinir le concept même de *bilinguisme* qui, dans le cas du catalan, continue aujourd'hui encore à être examiné sous deux pôles trop éloignés. En effet, on a tendance à opposer d'une part l'aspect macro-social et de l'autre l'aspect individuel. Nous sommes d'accord avec Auer (1988) lorsqu'il affirme qu'il faut contempler le bilinguisme comme un ensemble complexe d'activités linguistiques déployées par le locuteur dans sa vie quotidienne et seulement ensuite, et de façon subsidiaire, comme une activité cognitive.

Dans ce sens, un premier exemple pourrait concerner ce que Woolard (1989) appelle la « Norme d'accommodation » qui explique comment les « catalanoparlants » — qui sont tous bilingues — font, dans leur choix linguistique, des hypothèses sur l'identité de l'interlocuteur pour « s'accommoder » à la langue de l'autre. Selon les témoignages recueillis par Woolard, ces hypothèses se basent sur l'aspect externe de l'interlocuteur, sa « façade » selon la terminologie de Goffman, (ses caractéristiques physiques, sa façon de se vêtir, ses gestes, etc.) mais également sur le statut social, la profession, etc ... Le comportement explique, dans certains cas, la présence de l'alternance de langues dans les conversations entre « catalanoparlants » eux-mêmes.

(1)

A - si vols telefono jo per demanar hora.

B - no perque si et diu el dimarts no va bien/perque suposo que es una infermera la que em contestera oi ?/ jo haig de saber quin dia ens convé a nosaltres.

Dans ce court fragment de conversation, l'on peut observer de quelle manière B attribue à l'infirmière, de par sa profession, une identité de « castillanoparlant » monolingue qui laisse une marque linguistique dans la conversation. Mais, la représentation sociale que B manifeste n'est possible que dans les conditions de réalisation actualisée du discours qui permettent d'attribuer à B une compétence ethnoculturelle capable d'interpréter correctement les représentations linguistiques en fonction de l'identité socioculturelle de l'énonciateur que B rapporte (l'infirmière). (L. Nussbaum, 1990).

Quelques témoignages recueillis parmi la population d'origine « castillanoparlant » qui possède une maîtrise active du catalan indiquent les difficultés qu'ils éprouvent pour convaincre un interlocuteur « catalanoparlant » de leur identité bilingue et de leur capacité à utiliser la catalan, c'est-à-dire, leur difficulté à « effacer » partiellement certaines représentations sociales.

Cela dit, nous pouvons affirmer qu'actuellement de nouvelles formes de comportement langagier sont en train d'émerger dans la société catalane (parmi les jeunes et parmi certains secteurs professionnels) qui modifieraient les normes d'accommodation. En effet, le processus de normalisation et la crédibilité que la démocratie a peu à peu gagnée, mettent en relief l'existence d'un nouveau type de discours bilingue dans lequel chaque interlocuteur utilise sa langue d'origine. Le bilinguisme ne se réalise pas, évidemment, sans une certaine tension qui se manifeste parfois dans des processus de négociation et de re-négociation de la langue dans la conversation.

(2)

A – *volíem fer/teníem : / allò com se'n diu ? / a prat de molló teníem una excursió per fer amb els nanos / doncs ara amb les vagues com que a la meva escola han suprimit totes les excursions*

B – *[yo voy este año a prats de molló y con*

A – *[con los niños ?*

B – *si*

A – *ah :y dice que hay un albergue : i que està molt bé eh ?*

B – *si*

A – *pues esto queremos hacer / pero no no podemos ir después teníamos que ir allí o a perpinyà però amb això de les va vagues nuestra escuela lo ha suspendido todo i a ara ja no podem fer re / ara fins l'any que ve*

B – *nosotros tenemos tenemos un grupito no no muy grande / pero esperamos poder ir / el día trece del que viene*

A – *del que viene / si nosotros en nuestra escuela la verdad / por qüestió de diners no tenim pas cap problema / estem en una escola molt / ara per això de les vagues no ho hem fet*

Dans cet extrait de conversation, nous pouvons observer de quelle manière le maintien du catalan par A ne peut se réaliser qu'avec une certaine difficulté. B, tout en ayant une connaissance passive du catalan, ne fait aucun essai pour s'adapter à la langue de A, pendant que celle-ci oscille entre l'adaptation au castillan, surtout au début du tour de parole, et le maintien du catalan. L'adaptation au début du tour de parole est une manière d'indiquer à B que A suit attentivement son explication et le maintien dans la deuxième partie du tour de parole indique le retour à son propre discours, à son identité. L'initiative dans le changement de langue ou le maintien de la langue de chaque interlocuteur ou encore l'adaptation à la langue de l'autre sont trois aspects fondamentaux qui expliquent comment les attitudes linguistiques opèrent dans les interactions et comment elles déterminent leur structure (Nussbaum 1990).

Le « produit » linguistique reflète en partie seulement ce que Bourdieu (1982) appelle les forces du marché linguistique. En effet, la conversation ci-dessus a eu lieu dans le cadre de l'institution scolaire, qui, en principe est à l'avant-garde dans les processus de *Normalisation Linguistique*. Cette situation confère au catalan le statut de langue officielle et permet à A de l'utiliser en faisant valoir son droit ; cet usage met en relief la présence de l'élément *Normalisation* dans la structure sociale. Cependant, dans une situation informelle, comme c'est le cas ici, les paramètres du contexte de l'interaction peuvent obliger à renégocier les statuts de base et modifier aussi bien les rôles des interlocuteurs que celui de la langue. C'est dans cet espace intermédiaire entre produit linguistique et représentations sociales que se négocie, à notre avis, le changement et l'alternance des langues.

Une des tâches de la sociolinguistique est d'apporter des éléments d'interprétation de l'espace précis dans lequel s'élabore le discours et de participer ainsi au travail interdisciplinaire, à l'analyse du produit linguistique. Par ailleurs, il faudrait également que la sociolinguistique tienne compte de la présence des nouveaux immigrés en Catalogne, des techniciens qui s'installent à Barcelone pour travailler dans les multinationales et des ouvriers non-qualifiés (souvent dans des conditions de sous-emploi, d'immigration illégale) qui viennent survivre dans les petites villes et les campagnes de Catalogne. Il serait intéressant de découvrir, à travers leurs attitudes et leurs comportements langagiers, l'impact que crée chez les uns et chez les autres le contexte linguistique propre de la Catalogne. La situation nouvelle de pluralisme linguistique et culturel, c'est là aussi un enjeu important pour le futur des deux langues. La présence de ces nouveaux immigrés implique en fait un type nouveau d'interactions qu'il est nécessaire d'explicitier, aussi bien à partir de la perspective de la langue catalane que de la langue castillane : les interactions exolingues, c'est-à-dire celles que maintiennent natifs et non-natifs. L'analyse de *la communication exolingue*, au-delà de l'illustration des processus d'intégration linguistique et sociale de la part des individus « allogènes » et des attitudes sociales de rejet ou de solidarité de la part des individus autochtones, démontre également les sources du malentendu linguistique et les stratégies communicatives d'auto et d'hétérofacilitation (Albert et Py 1986 ; Ludi et Py 1986) qu'utilisent les uns et les autres, dans le travail de construction de sens des interactions. L'étude de la communication exolingue permet aussi de déceler la distribution des « taxèmes de place » (Kerbrat-Orrechioni, 1988) et du pouvoir, au sein de l'interaction.

Que conclure, pour reprendre la question du titre de cette contribution : quelle linguistique pour la sociolinguistique ? Nous ne saurions proposer d'autre tendance que la pragmatique bien que cette discipline se trouve encore dans une étape de tâtonnements avec de nombreux points faibles et des « concepts absents » (Lafont, 1988). Moechler (1986) définit la pragmatique comme une discipline qui s'intéresse à la fonction communicative du langage et à l'usage de la langue. Le but de la pragmatique est d'analyser les options que, dans un

certain contexte, réalise l'énonciateur. D'un point de vue interne, nous avons pu constater comment, dans les exemples proposés, les changements de langue peuvent revêtir un contenu *illocutoire* ou *perlocutoire*. Dans l'exemple (1), l'énoncé alterné possède un contenu illocutoire (expliqué dans ce cas par A) lorsqu'il attribue à l'infirmière une identité précise. Dans l'exemple (2), les énoncés de B ont un contenu perlocutoire qui réussit à entraîner A vers la langue castillane. Pour interpréter la force illocutoire des *actes de parole*, les énonciateurs doivent réaliser des présuppositions, des implications et des inférences et celles-ci sont souvent possibles à partir du choix, du changement et des alternances de langue. Les éléments qui structurent et donnent de la cohérence aux conversations ne peuvent pas être détachées, pour leur éventuelle interprétation, des éléments qu'apporte l'analyse externe : des aspects psychosociologiques de la situation. Voilà la raison pour laquelle actuellement nous défendons une approche pragmatique et pluridisciplinaire des faits sociolinguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBER, J.L. et PY, B. 1986 : « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle » in *Etudes de Linguistique Appliquée*, 61 : 78-90.
- ARACIL, L.V. 1965 « Conflicte lingüístic i normalització lingüística a l'Europa nova » in *Papers de sociolingüística* : 23-38.
- 1966 : « Un dilema valencià », in *Identity Magazine*, 24 : 17-29.
- AUER, P. 1988 : « A conversation analytic approach to code-switching and transfer » in M. Heller (ed.) : 187-213.
- BADIA i MARGARIT, A.M. 1976 : « Vint i cinc anys d'estudis sobre llengua i literatura catalanes » in *La Llengua I*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- BASTARDAS, A. i SOLER J. 1988 (eds) : *Sociolingüística i llengua catalana*. Barcelona, Empúries.
- BERNARDO, D. 1976 « Catalogne-Nord : le traumatisme de la coupure » in *Pluriel débat*, 7 : 5-27.
- BOIX, E. 1990 : *Tria i alternança de llengues entre joves de Barcelona : normes d'ús i actituds. Tesi de doctorat*, Universitat de Barcelona.

- BOURDIEU, P. 1982: *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- CALSAMIGLIA, H. i TUSON, A. 1980 : « Us i alternança de llengues en grups de joves d'un barri de Barcelona » in *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 3 : 11-82.
- COSNIER J., GELAS N., KERBRAT C. (dirs.) 1988 : *Echanges sur la conversation*, Lyon, CNRS
- HELLER, M. ed. 1988 : *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- KERBRAT-ORRECCHIONI, C. 1988 : « La notion de ' place ' interactionnelle ou les taxèmes, qu'est-ce que c'est ça ? » in J. Cosnier et al. (dirs) : 185-198.
- KREMnitz, G. 1981 : « Du ' bilinguisme ' au ' conflit linguistique ', Cheminement de termes et de concepts », in *Langage*, 61 : 63-74.
- LAFONT, R. 1988 : « La démarche pragmatique : de quatre concepts absents » in *Cahiers de Praxématique*, 10 : 99-121.
- LUDI, G. et PY, B. 1986 : *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.
- MOESCHLER, J.. 1985 : *Argumentation et conversation*, Paris, Crédif-Hatier.
- NINYOLES, R. LL. 1969 : *Conflicte lingüístic valencià*, València, Tres i quatre 1989 : *Estructura social i política lingüística*, Alzira, Bromera.
- PUIG i MORENO, G. 1989 : « Des attitudes à la recherche identitaire des jeunes immigrés de seconde génération en Catalogne ». Communication présentée au III^e Congrès International de l'ARIC, Sherbrooke, Québec.
- NUSSBAUM, L. 1990 : « Bueno, doncs, on comença ? Plurilinguisme a classe de llengua estrangera » in *Temps d'Educació*, 2 (à paraître).
- TUSON, A. 1985 : *Language, Community and School in Barcelona*, Ph. D. Dept of Anthropology. University of California, Berkeley Ann Arbor, MI University Microfilms International, 1986.
- VALLVERDÚ, F. 1980 : *Aproximació crítica a la sociolingüística catalana*, Barcelon, Edicions 62.
- WOOLARD, K. 1989 : *Double talk. Bilingualism and the Politics of Ethnicity in Catalonia*, Standford University Press.